

## Y a-t-il un espace vide, un vide d'espace ?

Lino Castex

L'idée d'espace est si grande qu'il m'amuse d'essayer de la contredire avec celle de vide. Cependant, peut-on les opposer ? Considérer un espace peut se faire en différentes manières, philosophiquement, géographiquement, historiquement, sociologiquement, mathématiquement, artistiquement. C'est à partir de cette dernière considération que je voudrais interroger cette idée d'espace-vide-vide-d'espace. Pour cela, je commencerais par une réflexion élaborée par un curateur d'exposition : Mathieu Copeland. Le point de départ de mon interrogation a trouvé refuge dans une exposition de 2009 qui s'est tenue à Beaubourg, « *Vides : une rétrospective* ». Y-a-t-il un espace du vide, un vide d'espace ?



### Attitudes.

*A : Plaisanterie bourgeoise !*

*B : Une exposition sur du vide, je t'avais bien dit qu'ils étaient capables de nous faire payer pour de l'air ces cons-là. Une exposition sur du vide. Une exposition vide. Du vide. En quoi cela est artistique ?*

*C : Peut-être que... investir un espace par le vide est un geste artistique ?*

*A : Plaisanterie ! Et puis... vides ? avec un s ? Depuis quand il y a plusieurs vides ? Quand c'est vide c'est vide, c'est pas vides.*

*C : Faire du vide c'est déjà **faire**, non ?*

*A : Non. Le vide ça se fait tout seul, il y est ou il n'y est pas, et là on essaye de nous faire croire que du vide prend de l'espace alors que pas du tout. Ça peut pas prendre de l'espace puisque c'est du vide.*

*B : Je suis persuadé qu'il y a là-dessous une astuce pour pas payer d'impôts. Ah les salauds !*

« L'espace est un corps imaginaire comme le temps un mouvement fictif. Dire : "dans l'espace", "l'espace est rempli de", — c'est définir un corps. » (P. Valéry, *Tel quel II*, 1943, p. 293).

Sans nous aider beaucoup dans notre recherche, ce que Valéry nous dit là nous permet de nous poser une question : le vide peut-il remplir ? Le vide peut-il se faire espace ? La définition que Valéry propose en associant corps et espace est, en un sens, très aristotélicienne. Il semble, comme lui, définir l'espace par les corps qu'il contient ; les corps situés les uns par rapport aux autres définissent l'espace : sans les corps, il n'y a pas d'espace. Enlever le contenu (les corps), c'est rendre impossible le contenant (l'espace). Ainsi posé comme une absence de corps, un non-être, le vide ne peut prendre aucune consistance et un espace vide ne serait ni espace ni vide. Or, est-il si difficile de concevoir l'espace comme une entité en soi et non une absence ? Ne peut-on pas considérer le vide comme un espace, un contenant, sans contenu et, plus encore, dans le cadre de l'espace artistique, ne peut-on pas considérer le vide comme un contenu ?

*Vides* est une rétrospective des expositions vides depuis celle d'Yves Klein en 1958. Dans une dizaine de salles du *Musée national d'art moderne*, elle rassemble, de manière inédite, des expositions qui n'ont rigoureusement rien montré, laissant vide l'espace pour lequel elles étaient pensées. Toutefois, cette exposition était-elle réellement vide ? Pièces sans accrochages. Blancher des murs, vides. Éclairage non-orienté. Cartels présentant les « vides ». Quelques indications complémentaires. Salles de tailles différentes.

Est-il possible qu'un artiste choisisse de faire entrer un vide dans une exposition, ne serait-ce que par la pensée ou par sa présence — on songe à Klein —, sans que « quelque chose » ne s'y trouve ? La simple mention de la présence de l'œuvre — que ce soit par le biais d'un cartel, d'une rumeur, d'un article de journal... — ne suffit-elle pas à rendre cette présence effective dans l'esprit du visiteur (transformant de ce fait sa perception de l'exposition) ? Se poser la question de la présence spatiale du vide c'est aussi se poser la question de ce qui est visible et ce qui ne l'est pas. Comment peut-on considérer la présence de ce qui n'est pas, de ce qui ne se voit pas, de ce qui se construit en opposition à ce qui est ? J'y vois alors une forme de réactualisation artistique du problème de Molyneux, faut-il toucher pour voir ? Puis-je voir ce que je ne vois pas ?

Valéry en nous disant que l'espace est un corps imaginaire nous laisse déjà entrevoir la possibilité de le faire exister dans notre imagination. Aussi, n'est-ce pas ce qui définit essentiellement le travail de l'artiste ? Faire exister un imaginaire. C'est donc dans ce **faire** que je considérerais à présent l'existence spatiale — visuelle, si j'osais — du vide. En congédiant l'œuvre physique, matérielle l'artiste semble faire apparaître une œuvre sensible, le geste de l'artiste, son intervention dans le lieu muséifié nous donne à ressentir un vide artistique : le geste offre ici la prise de conscience du faire-œuvre dans le faire acte. Le geste de l'artiste est ici à envisager comme un faire acte qui est un processus de questionnement, une dynamique permettant de repenser le visible et le sensible. Le geste de l'artiste dans le choix du vide semble redéfinir un régime de représentation, brouiller l'appréhension et la définition même de l'espace de médiation. Dans cette exposition, le vide interroge la matérialité du geste autant que le besoin d'une présence matérielle pour faire d'un lieu un espace artistique. L'immatérialité du geste ramène un rapport à une autre matérialité : il n'y a rien dans l'exposition, les lieux sont laissés vides, tels qu'ils ont été donnés par le musée, et pourtant chaque vide a une réalité, une texture.

Mais, cette texture et cette réalité sont absolument inséparables du geste artistique qui donne à penser la nature de tous ces différents vides.

Pour autant il me semble que l'aboutissement de cette réflexion n'est pas de donner à voir l'espace d'un processus, d'un pur concept qui aurait supplanté toutes les formes matérielles de l'art mais de proposer une expérience concrète de la réalité conceptuelle de cette exposition.

Ne peut-on pas y voir aussi un non affirmé opposé à la longue histoire occidentale de l'évitement du vide ? Dans ce geste qui contredit tous les siècles où l'on a fait du vide l'ennemi de la nature, je vois justement une manière de faire éclater une naturalité scandaleuse, un vide non dissimulé, rendu public, une *parrèsia* qui nous fait vivre un espace-du-vide sous le regard, peut-être même une manière de nous faire entrevoir ce que Derrida nomme la *déconstruction* ? En effet, Derrida conçoit notamment la *déconstruction* comme ce qui imbrique, renverse, fait revenir. Il la fait inséparable de la question des fantômes, des revenants, de la survie et des spectres. Ici, le vide peut être vécu comme le spectre d'un espace : quelque chose qui ne serait ni une pure absence ni un esprit, quelque chose que l'on verrait furtivement, comme un corps immatériel ou une matière incorporelle, quelque chose « au-delà de l'opposition entre présence et non-présence, effectivité et ineffectivité, vie et non-vie » (*Psyché*). Beaucoup d'artistes des années 70-80' ont d'ailleurs fait du vide l'enjeu d'un défi, d'une ironie ou d'une subversion en organisant des vernissages de galeries absolument vides. Pour beaucoup, c'était l'occasion de reconquérir un espace purement artistique, de dévoiler un processus, pour montrer un vide qui n'était absolument pas vide, et presque plein. En effet, en mai 1957, lorsque Yves Klein propose une première exposition « vide » dans un projet intitulé « Propositions monochromes » chez Colette Allendy, l'étage de la galerie — complétant l'exposition du rez-de-chaussée — ne montre rien : il a été laissé vierge pour présenter des « surfaces et blocs » de sensibilité picturale et des « intentions picturales ». Il y a confusion entre l'entité désignée par l'exposition — la galerie vide — et le référent dont il est question — la production d'un artiste. Ainsi, on voit que le titre de l'exposition, et l'exposition elle-même cherchent à faire croire en l'invisibilité *apriorique* de l'espace. Or on voit bien qu'ici espace et geste sont consubstantiellement liés. C'est le geste qui fait que le vide en investissant le lieu devient un espace artistique, une projection de sens — qui suppose et met à l'épreuve la complicité artiste-spectateur — qui fait du vide, du non-être, de l'absence, une présence, celle d'un espace artistique en soi, d'un processus, d'une exigence. Nous voyons ainsi, dans le cadre de l'art, à quel point, l'espace est intentionnel. C'est l'intention qui fait que ce vide est un espace plein, plein d'un geste artistique : le vide.